

1^{er} dimanche de l'Avent B (Is 63, 16-64, 7 ; 1Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37)

« Prenez garde, restez éveillés... veillez donc... je le dis à tous : veillez ! » Frères et sœurs, en ce premier dimanche de l'Avent, le message que nous adresse Jésus dans l'évangile de ce jour est clair : veillez ! Dans ces quatre versets qui concluent le discours eschatologique de Marc sur la fin des temps, le verbe veiller revient à trois reprises en plus de l'exhortation à restez éveillés. Cette invitation pressante de Jésus à la vigilance au début de l'Avent, à défaut de nous trouver déjà éveillés aura peut-être le mérite de nous réveiller, spirituellement ! Le temps de l'Avent est le temps de l'espérance, le temps de l'attente, attente de la venue du Seigneur, non pas une attente passive, assoupie mais une attente vigilante, attente de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ nous dit saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens. Efforçons nous, à l'écoute des lectures bibliques de ce jour, de dégager quelques caractéristiques de cette vigilance.

Jésus nous invite à veiller d'abord pour atténuer la surprise lors de sa venue et ne pas rester dans l'ignorance car « vous ne savez pas quand ce sera le moment » ; vous ne savez pas quand ce sera le *kairos*, en grec dans le texte, le moment favorable, le moment choisi par Dieu pour l'accomplissement de son dessein, de sa venue. C'est le sens de ce temps liturgique qu'est l'Avent, mot qui dérive de venue, avènement. Le temps de l'Avent nous permet de méditer davantage sur les trois venues du Seigneur, celle située dans le temps (*chronos*), sa nativité dont nous fêtons l'anniversaire le jour de Noël ; celle qui a lieu chaque jour dans notre vie si nous consentons à l'accueillir, à lui ouvrir notre cœur ; et celle enfin de son grand retour dans la gloire, lors de la Parousie à la fin des temps, dont seul le Père connaît le jour et l'heure. Prenez garde, nous dit Jésus, ce qui toutefois ne signifie pas 'méfiez-vous' car si nous sommes habités par la foi, l'espérance et la charité comment pourrions-nous nous méfier de la venue de notre Sauveur qui est la plus grande joie qu'un chrétien se doit de vivre et d'attendre ?

Veiller c'est aussi travailler, nous dit Jésus à travers la parabole du portier ; c'est nous préparer activement à ce retour. Dans la parabole, chacun reçoit sa tâche du maître de maison parti en voyage et qui donne tout pouvoir, toute son autorité, en grec son *exousia*, son être, sa substance à ses serviteurs. L'évangéliste Marc ne développe pas comme Matthieu ou Luc dans la parabole des talents ou des mines le type d'activité des serviteurs mais il se contente de les inviter à travailler et ainsi à se préparer, se tenir prêt et non pas endormis pour le retour du maître. Veiller c'est en effet le contraire de dormir ; le maître confie explicitement au portier cette unique et simple tâche de veiller, cette grande responsabilité de la vigilance, d'être veilleur dans la nuit, tâche monastique par excellence. Dans la parabole du portier, les serviteurs envisagent le retour du maître de maison à l'improviste dans la nuit ou au petit matin et l'attention se concentre alors sur l'attente nocturne des serviteurs. Et

pourtant, « je dors mais mon cœur veille » chante la bien aimée du cantique des cantiques, comme une invitation à la prière continuelle.

En effet, veiller c'est également prier, comme Jésus nous y a exhortés lors de son agonie dans la nuit de Gethsémani, pour ne pas entrer en tentation : 'ne nous laisse pas entrer en tentation'. L'Eglise nous propose à partir d'aujourd'hui cette nouvelle traduction liturgique du sixième verset du Notre Père, que nous chanterons ensemble tout à l'heure. Dieu ne tente personne et ne peut être tenté de faire le mal ; ce n'est pas lui qui soumet l'homme à la tentation qui mène au péché mais bien le serpent, le diable. Avec cette nouvelle traduction, Dieu se voit ainsi exonéré de la culpabilité et de la tentation du mal dont l'origine demeure un grand mystère, même si, par amour de sa créature et par respect de notre liberté, il *permet* que nous soyons tentés, cependant pas au-delà de nos forces nous dit saint Paul (1 Co 10, 13). Dans notre combat spirituel, nous sommes appelés à être vigilants et à solliciter l'aide de Dieu, son soutien, sa grâce pour ne pas succomber à la tentation, à toute sorte de compromission avec le mal et le péché. Veiller, dans le combat spirituel, c'est alors désirer ardemment l'intervention salvifique du Seigneur dans nos vies, pour nous et nos frères en humanité égarés ou perdus sur des chemins de traverse. C'est le sens de l'oracle d'Isaïe entendu en première lecture : « Pourquoi, Seigneur nous laisses-tu errer hors de tes chemins ?... Reviens à cause de tes serviteurs... Ah si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face. »

Dans l'attente du retour du Seigneur, veiller c'est enfin et surtout se préparer à la rencontre suprême, rencontre ultime avec le Seigneur à l'occasion de notre mort et de notre passage dans la vie éternelle. Cette rencontre sera sans doute une surprise mais aussi une reconnaissance car on ne reconnaît quelqu'un qu'en l'ayant déjà fréquenté, en l'occurrence pour le Christ, en ayant écouté sa voix, sa parole ; en ayant éprouvé sa présence dans la prière, les sacrements et dans la personne de notre prochain, des pauvres, des plus petits qui sont ses frères, à travers les œuvres caritatives, les épreuves et les joies de la vie; dans la nuit de la foi et dans la vision transformante de la clarté de son visage, qui peu à peu nous divinise et nous révèle la gloire de Dieu. Frères et sœurs, pendant ce temps de l'Avent, désirons ensemble, avec plus de ferveur, rencontrer le Seigneur, désirons son retour et la venue de son Règne. *Maranatha*, viens Seigneur Jésus ! Amen.